

OPERA
DE RENNES

01 > 02/10/2019

**LE JOURNAL
D'UN DISPARU**

IVO VAN HOVE
LEOŠ JANÁČEK

EKYOG
MODE ÉTHIQUE
— DEPUIS 2003 —

LAFaurIE
1991

Le journal d'un disparu

**IVO VAN HOVE /
LEOŠ JANÁČEK**

SPECTACLE MUSICAL

Cycle de vingt-deux chants
pour ténor et mezzo-soprano
solî, trois voix de femmes et
piano, créé en 1921.

Ivo Van Hove
Mise en scène

Romain Gilbert
Assistant mise en scène

Jan Versweyveld
Conception décor et lumières

An D'Huys
Costumes

Krystian Lada
Dramaturgie

Peter Gijbetsen
Ténor

Marie Hamard
Mezzo-soprano

Hugo Koolschijn
Comédien

**Annelies Kerstens,
Naomi Beeldens,
Fabienne Seveillac**
Trois voix

Lada Valešová
Piano

Oct. 2019
mardi 1^{er} - 20h
mercredi 2 - 20h

SPECTACLE chanté en tchèque
et anglais, surtitré en français

COPRODUCTION Muziektheater
Transparant, Toneelgroep
Amsterdam, De Munt/La
Monnaie, Les Théâtres de la
Ville de Luxembourg,
Klarafestival, Kaaitheater,
Operadagen Rotterdam,
Beijing Music Festival, Poznań
Grand Théâtre

Trois questions à Krystian Lada, dramaturge

Qu'est ce qui vous a attiré vers cette œuvre ?

Le Journal d'un disparu est la quatrième pièce d'une série de monologues qu'Ivo van Hove a développés depuis 2009 avec ses acteurs. Tous ces monologues sont traversés par le sentiment général de départs sans fin et l'impossibilité d'un vrai lien avec l'autre. Le travail autour de la musique est aussi important et fusionne un cycle de chansons avec les textes originaux des lettres intimes entre le compositeur et sa muse, ainsi que des fragments du dernier testament du compositeur.

En quoi le jeu de miroir entre le couple sur scène et la relation de Janáček et Kamila a-t-il éclairé votre travail ?

Janáček a mentionné à plusieurs reprises le fait qu'il avait composé *le Journal* sous l'influence de son affection pour Kamila Stösslová, une femme plus jeune que lui, sans prétention intellectuelle, mère de deux garçons, mariée et heureuse. L'échange de lettres - Janáček a écrit plus de 700 lettres à sa muse entre 1917 et 1928 - témoigne de sa profonde attirance pour elle. La mise en scène d'Ivo van Hove combine ces deux histoires - la véritable histoire de l'amour de Janáček pour Kamila et l'histoire fictive de Janiček et de Zefka. Les frontières entre la vie réelle et l'imagination artistique qui reste une pure fantaisie enflammée par les désirs deviennent plus ténues.

Vous transposez l'œuvre de Janáček à notre époque et quittez la campagne pour la ville. Pourquoi ce choix ?

Zefka reste dans *le Journal* de Janáček un individu socialement exclu, comme peuvent l'être les réfugiés aujourd'hui, et les bois, un lieu de séduction et de danger. À l'inverse du jeune meunier

de *Die schöne Müllerin* de Schubert ou du vagabond de *Winterreise*, le jeune paysan de Janáček cède à ses désirs, sort de son milieu familial et quitte son pays natal pour commencer une nouvelle vie définie par ses propres choix. Cela apporte un développement spectaculaire à la pièce. L'intention de Van Hove est de montrer la dimension intemporelle de cette histoire. En introduisant deux dimensions dans sa mise en scène - les événements du passé (l'histoire du jeune Janiček interprétée par le ténor) et la réflexion sur ces événements (l'histoire de l'ancien Janiček interprétée par l'acteur) - la mise en scène reflète le sentiment de nostalgie de ce qui n'a jamais été et le désir de ce qui aurait pu être. Il thématise les souvenirs en tant que lieu dans lequel le protagoniste principal a été emprisonné.

Propos recueillis
par Vinciane Laumonier
© Opéra de Rouen Normandie

La vie de l'œuvre, de la création à aujourd'hui

LE JOURNAL D'UN DISPARU

DE LEOŠ JANÁČEK

Le compositeur et sa muse

En mai 1916, le Journal du peuple de Brno publie *le Journal d'un disparu*, une série de 23 poèmes anonymes, bien plus tard attribués à Josef Kalda.

Ce cycle évoque l'histoire d'un jeune paysan, Janik, qui, tiraillé entre les valeurs de son éducation, ses obligations familiales et son amour pour la tzigane Zefka, choisit de s'exiler pour suivre cette dernière.

De là à ce que Janáček compare l'histoire de la passion de Janik à son amour naissant mais impossible pour la jeune Kamila Stösslová rencontrée durant l'été 1917, il n'y avait qu'un pas.

Une œuvre inclassable

Dès lors, le musicien s'inspire de ces poèmes, à peine rentré à Brno, pour écrire un cycle de 22 mélodies pour ténor, mezzo-soprano solo, trois voix de femmes et piano. Ayant dû s'interrompre à deux reprises pour composer *Les Voyages de Monsieur Brouček* et le poème symphonique *Taras Bulba*, Janáček n'achève *le Journal* qu'en 1921, peu avant la création, le 18 avril. Néanmoins, l'histoire, la distribution très claire des rôles, comme les indications d'éclairages ou celles, très précises, d'entrée et de sortie de scène de Zefka notées dans la partition en font une œuvre très originale, à mi-chemin entre le lied et l'opéra miniature. Cela montre également que le musicien envisageait la représentation scénique de son œuvre : ainsi fut fait le 28 octobre 1926 à Ljubljana.

Une remarquable économie de moyens

Musicalement admirable, la partition frappe surtout par sa force dramatique exceptionnelle. Janáček parvient à évoquer une large palette de sentiments, d'atmosphères, de paysages avec une exceptionnelle économie de moyens. Véritable clé de voûte de ce succès, la partie de piano se substitue sans mal à l'orchestre qu'aurait pu choisir le compositeur.

Bien plus qu'un accompagnant, son rôle est ici de planter le décor, de donner du relief à ce que le texte suggère sans parvenir à dire. Ainsi du magnifique Intermezzo destiné à évoquer l'acte d'amour entre Janik et Zefka, que Janáček choisit de confier au seul piano. Cinq pièces d'Annelies Van Parys viennent compléter le cycle de Janáček. Tout en accordant, comme lui, une grande importance à la rythmique et à la mélodie de la langue, la jeune compositrice belge a choisi en revanche de placer la voix féminine au centre de son œuvre, moyen d'introduire une nouvelle perspective au récit.

Textes de Lisa Guignonis
sous la coordination éditoriale de Joann Elart.
© Opéra de Rouen Normandie

Les prochains rendez-vous de l'Opéra de Rennes

SMING

Studio Superbe

En partenariat avec les Tombées de la Nuit

Une installation chorale interactive à découvrir en famille, entre amis ou lors de séances scolaires

Du samedi 12 au jeudi 17 octobre 2019 – gratuit

Renseignements : lestombeesdelanuit.com

HAMLET

Opéra en cinq actes de Ambroise Thomas, d'après l'oeuvre de Shakespeare

Avec l'Orchestre National des Pays de Loire et le chœur d'Angers Nantes Opéra

Du 6 au 10 novembre 2019

REQUIEM POUR L

Festival TNB

Alain Platel / Fabrizio Cassol
d'après le Requiem de Mozart

Du 14 au 17 novembre 2019 au TNB

OPÉRA IMMERSIF

Une expérience d'Opéra immersif pour le public !

En partenariat avec Noise Makers, Esi Group, Artefacto, PADE design, l'Espace des Sciences de Rennes Métropole. Cette modélisation 3D de l'Opéra est le point de départ d'un nouveau dispositif au carrefour des arts et des sciences qui va intégrer des éléments musicaux, une modélisation graphique et acoustique de l'Opéra de Rennes, et des technologies d'immersion sonore.

Le spectateur prend place sur un fauteuil et chausse un casque de réalité virtuelle, qui le plonge dans cette reconstitution fidèle de l'Opéra de Rennes.

A découvrir du 22 septembre au 10 octobre 2019

